

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

NOUVELLE SÉRIE

TOME II

DIRECTEUR

E. BENVENISTE

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

H. BERBÉRIAN

Publié avec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian

DÉPOSITAIRE :

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11
PARIS (7^e)

1965

*Prière d'envoyer toute correspondance et les ouvrages
destinés à la Revue à*

M. H. BERBÉRIAN
10, BD. DELESSERT, 10
PARIS (16e)

Pour les abonnements et la vente s'adresser à la
LIBRAIRIE KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11
PARIS (7e)

Les auteurs reçoivent gratuitement 50 exemplaires de leurs articles.

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

NOUVELLE SÉRIE

II

NOTES SUR DES MONUMENTS ARMÉNIENS EN TURQUIE (1964)

Une partie importante du pays traditionnellement arménien est actuellement en territoire turc. Si la totalité de la population chrétienne autochtone a disparu, on trouve encore çà et là quelques monuments qui, ayant échappé aux injures du temps et des hommes, témoignent de l'importance de la civilisation arménienne au Moyen Age. Ces monuments sont tous connus et ont été décrits mais depuis la guerre de 1914-1918 et les événements qui la suivirent, rares sont les voyageurs qui ont visité ces contrées.

Non sans difficultés, nous avons déjà parcouru les terres arméniennes en 1955, 1956, et 1959. A cette époque une autorisation spéciale était nécessaire et nous l'avions obtenue. Ensuite, les régions situées à l'est de l'Euphrate furent totalement fermées aux étrangers. Profitant d'un relâchement de cette interdiction en 1964, nous avons décidé un voyage rapide en Anatolie Orientale qui s'avéra très fructueux (fig. 1).

Partis de Trébizonde, nous avons consacré quelques jours à la visite du bassin de Çoruh, si riche en monuments anciens, pour compléter la documentation que nous avons recueillie lors d'un voyage en 1959¹.

Une route médiocre et accidentée mène de Tortum (nouveau centre administratif) à Kars par Oltu, Kossor et Göle. C'est un peu avant ce dernier bourg que nous avons quitté les forêts et les défilés montagneux du Tayk' pour aborder les immenses plateaux qui dominent le cours supérieur de la Kura. Le pays semble avoir acquis une prospérité récente sur le plan agricole. La population, exclusivement kurde, est sédentaire.

Kars que nous n'avions pas vu depuis cinq ans, a considérablement changé. La ville est d'un aspect plus attrayant, des immeubles modernes ont été construits, la police est moins pointilleuse et les étrangers peuvent circuler librement.

Nous avons pu ainsi visiter, mieux que jadis, l'église des Saints-

¹ N. et M. Thierry, « Notes d'un voyage en Géorgie turque », *Bedi Karthlisa*, Paris, 1960, n° 34-35, pp. 10-29.

Apôtres ². Fondée entre 930 et 937 par le roi Abas, elle fut, à la conquête turque, transformée en mosquée sous le nom de Kumbet Cami. En 1878, elle fut reconvertie en église par les Russes (mais pour le rite orthodoxe) et subit quelques adjonctions fâcheuses : des porches lourds et inesthétiques masquent partiellement les absides, une iconostase, surchargée de décors, ferme l'abside orientale, un uniforme badigeon verdâtre recouvre tout le parement intérieur. Elle reste cependant un des monuments les mieux conservés du X^e siècle. Son plan ³, coupole sur carré avec niches-support, évoque celui de Mastara. Le tambour trapu est orné, dans chacun des écoinçons des douze arcatures, de personnages debout, sculptés en faible relief et assez maladroitement. Il s'agit là, malgré leur iconographie déroutante, des douze apôtres à qui l'église était dédiée. On note encore, et sans ordre apparent, (peut-être sont-ce des réemplois) des pierres sculptées enchassées dans les murs : croix pattée, étoile à six branches, lion de type abbasside. Les murailles inférieures du château sont presque entièrement détruites ; quant à la citadelle (Narin Kale) son accès est interdit, fait d'autant plus regrettable que, d'après des renseignements dignes de foi recueillis sur place, il y aurait encore deux églises assez bien conservées : Beşik cami (XI^e siècle) et Kizil Kilise ⁴.

Kars est aussi le seul centre pour visiter les monuments du Šhirak (Şüregel). On y trouve, en effet un hôtel au confort relatif et des voitures de louage tout terrain.

Notre première visite fut consacrée à Ani où nous avons été déjà en 1959 ⁵. Là encore les choses ont changés. Ani est devenu « zone touristique ». Interdite aux paysans et aux nomades, il y a peu de chance pour qu'elle subisse maintenant des dégradations importantes.

Nous revenions à Ani surtout pour les fresques de l'église Saint Grégoire de Tigrane Honenc'. Pour l'atteindre, à partir des remparts, on passe au pied de l'église du Rédempteur, église ronde

² J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienne, 1918, Tome I, p. 80.

³ Nous n'avons trouvé nulle part le plan de cette église sauf un schéma dans K. M. Fahrettin, *Kars Tarihi*, Istanbul, 1953, tome I, p. 284, (en ture).

⁴ K. M. Fahrettin, *op. cit.*, p. 562, 575.

⁵ Le travail d'ensemble le plus complet est N. Marr, *Ani, kmznaya istoriya goroda i raskopti*, Moscou, 1934. Parmi les publications récentes, N. et M. Thierry, « Ani, ville morte du Moyen-Age arménien », *Jardin des Arts*, Paris, 1960, n° 65, p. 132-145 ; V. Haroutiounian, *La ville d'Ani*, Erivan, 1964 ; A. Vruyr, *A Ani, souvenirs*, Erivan, 1964.

commencée au XI^e siècle pour abriter un fragment de la Vraie Croix. Depuis quelques années, elle est coupée en deux et offre son hémicycle aux intempéries.

Située à l'extrémité nord-est de la ville, Saint Grégoire de Tigrane Honenc' est la mieux conservée des églises d'Ani; en particulier, elle a gardé sa coupole sur tambour si bien que les fresques sont relativement à l'abri, vents et pluies ne pénétrant que par les fenêtres et la porte occidentale. L'église date de 1215, époque géorgienne, et fut construite aux frais d'un notable. Les fresques ont pâli depuis le début du siècle et sont difficiles à photographier (fig. 2, 3, et 4) mais les sujets sont facilement reconnaissables, même lorsque les inscriptions (géorgiennes) sont effacées. Un cycle très complet de la vie de Saint Grégoire l'Illuminateur se déroule sur les parois du bras ouest; Marr, qui l'a étudié, précise que ce cycle suit fidèlement la version arabe de la vie du roi Tiridate. Les bras sud et nord sont consacrés à la vie du Christ et de sa mère. Dans la coupole on voit un cortège de prophètes sous une Ascension, et dans l'abside, une file de saints évêques et la communion des apôtres sous le Christ en majesté. Le répertoire hagiographique est très riche (saints militaires, stylites, Constantin et Hélène, Marie l'Egyptienne, etc.). Ces peintures associent des éléments byzantins et autochtones (cf. certains visages iranisans); pour les scènes narratives de la vie de Grégoire, le style linéaire et gracieux évoque singulièrement l'art gothique d'Occident. A l'extérieur de l'église, le narthex richement décoré et les parements des murs ont conservé leurs fines sculptures, leurs ornements floraux et zoologiques.

Non loin de là, et d'un style très semblable, la jolie petite église du couvent des Vierges hripsimiennes dresse sa silhouette rouge intacte sur la pente abrupte du cañon. Plus loin au sud, on rejoint la mosquée de Manouč'é construite à la fin du XI^e siècle. Elle aussi bien conservée, elle possède un plafond polychrome de rosaces, étoiles et coupoles à stalactites du plus savant effet. On ne peut poursuivre la visite plus au sud car la pointe de la presqu'île triangulaire d'Ani est interdite en raison de l'installation du poste frontière dans la citadelle (on sait que l'U.R.S.S. commence de l'autre côté du cañon). On ne peut donc pas voir actuellement l'église du palais ou le monument dit « mausolée des princes ».

Il faut traverser en partie le plateau pour atteindre la cathédrale,

vaste vaisseau massif dont l'état n'a pas changé depuis le relevé de Marr. Construite entre 989 et 1001, elle a été largement restaurée au XI^e siècle puis au XIII^e. La coupole écroulée, les portes en partie défoncées, les fenêtres béantes et les décombres qui jonchent le sol lui confèrent un aspect d'abandon, mais la solidité des hauts murs et des voûtes ne laissent pas craindre pour la conservation du monument.

Très à l'Ouest de la cathédrale, l'église polygonale de Saint Grégoire d'Aboulamrenc', construite dans la seconde moitié du X^e siècle est également inchangée depuis le début du siècle. A l'intérieur les six absides et la coupole, qu'on embrasse d'un seul coup d'œil étant donné la petitesse du sanctuaire, constituent une merveille d'architecture. Plus au nord, on a, à droite, l'église des Saints Apôtres, fondée en 1031. Il n'en reste presque plus rien ; par contre son *žamatun*, de la seconde moitié du XIII^e siècle, est fort bien conservé. Ce bâtiment est un excellent exemple d'architecture musulmane d'époque mongole ; de nombreuses inscriptions gravées sur ses parements expliquent en partie son usage administratif, maison des douanes, ou plutôt des perceptions d'impôts. Au nord-ouest de ce *žamatun*, on trouve le socle circulaire et les ruines de l'église Saint Grégoire de Gagik construite vers l'an mille sur le modèle de la rotonde de Zvarnoc'. On reconnaît les mêmes colonnes engagées dans l'enceinte périphérique, les quatre énormes piliers qui soutenaient la coupole et, à terre, les imposants chapiteaux archaïsants, plus frustes et plus secs qu'à Zvarnoc' cependant (on ne retrouve pas, en particulier, ce style antiquisant des rinceaux de vigne ou des branches de grenadier, ni l'aigle aux plumes hérissées de l'églises de Nersès). Au nord de ces ruines, on voit les deux murs latéraux de l'« église géorgienne », église chalcédonienne consacrée en 1218. Sur le mur nord, on voit encore deux groupes sculptés presque en ronde-bosse représentant l'Annonciation et la Visitation, bas-reliefs byzantinisants bien dans la tradition géorgienne. Le dernier monument au nord-ouest, avant les remparts, est un bâtiment civil qu'on a nommé le « palais du baron », en partie du XI^e siècle, en partie du XIII^e. Il garde encore debout sa belle façade d'entrée de style musulman ornée d'une mosaïque de pierres polychromes, jeux d'étoiles et de croix à surface sculptée de rinceaux qui s'imbriquent comme les carreaux de céramique du style de Rhagès. Enfin, les remparts eux-mêmes mériteraient d'être décrits car ils constituent un des plus beaux ensembles militaires du moyen-âge.

Quittant Ani, nous sommes retournés au couvent d'Hoïomos que nous n'avions vu qu'à la hâte en 1959.

Ce beau monastère, dont nous avons dit ailleurs le bon état relatif de conservation, fut fondé, on le sait, dans le second quart du X^e siècle, par des moines grégoriens chassés des régions envahies par l'orthodoxie chalcédonienne. C'est le roi Yovhannēs Sembat qui fit édifier conjointement l'église Saint-Jean et son *žamatun*, en 1038. Nous nous sommes surtout intéressé aux décors sculptés de ce dernier et en particulier à l'intérieur octogonal du tambour (fig. 5).

Il est formé de hautes dalles richement sculptées. Les plaques situées au nord, au sud et au sud-ouest sont couvertes d'entrelacs réguliers qui évoquent les tapisseries; la plaque située à l'ouest est ornée de grecques, celle du nord-est, d'un *xač'k'ar*, celle du nord-ouest, d'un pied de vigne stylisé. Enfin la plaque orientale présente, dans un décor de rinceaux, un ensemble figuratif : sur le registre supérieur, on voit le Christ en majesté entouré des animaux symboles des évangélistes; sur le registre inférieur, huit figures nimbées apparaissant à mi-corps. Il s'agit là d'une représentation abrégée du Jugement Dernier, selon une formule archaïque.

Il nous a paru également intéressant de préciser la situation des annexes du monastère, dont il n'existe aucun plan d'ensemble. Il nous était, bien entendu, impossible de tenter d'en faire un relevé exact à cause du peu de temps dont nous disposions et aussi de l'état des ruines, bouleversées par des éboulements et par les murettes des parcs à moutons. Aussi est-ce à titre purement indicatif que nous donnons ici le schéma de la disposition globale (fig. 6).

En A, se trouve l'église Saint-Jean; en B, son *žamatun*; en C, la chapelle funéraire que fit édifier, sous l'évêque Sargis, vers 1215, Xut'lu xat'un. Le bâtiment est à deux étages : en bas, la chambre funéraire proprement dite est formée par une courte mais large pièce voûtée en berceau, dont le fond est occupé par quatre *xač'k'ars* insérés dans des arcatures décorées. Cette chambre est précédée d'un narthex couvert par une coupole en stalactites. Sur le toit plat de la chambre funéraire est construit un ensemble de trois petites pièces parallèles dont la centrale est surmontée d'un tambour à coupole.

En D, une salle rectangulaire dont les parois sont segmentées en arcatures par un faisceau de trois grêles colonnes engagées. La couverture en voûte d'arêtes était ornée de stalactites; son état actuel ne

permet pas de préjuger de l'étendue de l'ouverture centrale. Cette salle, que la tradition destinait au Conseil du roi était, d'après l'inscription une « salle de reliques » fondée par Vač'e Vač'utean et sa femme Mama xatun en 1229.

En E, au sud de la précédente, et communiquant avec elle par une porte étroite, se trouve une salle plus petite mais bien conservée. Elle est voûtée de deux paires d'arcs entrecroisés avec lanterne centrale. D'après l'inscription ç'aurait été également une salle des reliques édiflée en 1277, et non un lieu de sentence, comme le voulait la tradition.

Enfin, en F, une grande salle, à l'Est de la précédente, considérée autrefois comme la « salle des serments » est couverte d'une façon proche de celle du *žamatun* mais avec des éléments plus tardifs (stalactites). La couverture repose sur de puissants arcs appuyés sur quatre colonnes centrales et huit colonnes engagées sur les parois.

Le mur oriental est creusé d'une sorte d'abside surélevée (mais sans escalier permettant d'y accéder) et entourée de deux fines colonnes torses. Il est bien difficile de dater un tel monument et même de comprendre son rôle.

Il semble d'autre part, qu'il y ait eu, le long de la salle D, au nord, une galerie analogue à celle de Grigor Magistros, à Sanahin, car on remarque l'origine des arcs doubleaux.

Il existait un enceinte protégeant le monastère, mais les murs sont presque partout éboulés sauf au nord-ouest où est conservée une tour ronde de flanquement.

Au nord du monastère, dans une cuvette herbeuse cernée par un bras mort de l'Arpaçay, se dressent les ruines des trois petites églises de Saint Menas (milieu du X^e siècle), de Saint Georges (premier quart du XI^e siècle) et d'Ašot III (seconde moitié du X^e siècle) dont le tombeau a disparu.

Les monuments situés au sud de Kars sont d'un accès difficile. La piste n'est accessible qu'aux jeeps et impraticable en temps de pluie; elle s'arrête d'ailleurs à Diğor (= Tekor).

En 1959, nous avons pu visiter X'konk' (Beş Kilise), couvent situé dans le profond cañon du Diğor çay, à quelque distance de la route. De l'ensemble, il ne reste que l'église Saint Serge qui soit debout et encore menace-t-elle ruine.

Ce beau monument fut fondé en 1027 par Sargis le vestiaire.

On y retrouve le plan à « quatrefeuille » de l'église des Saints-Apôtres de Kars, mais modifié pour que la structure ne soit plus apparente. Vu de l'extérieur, c'est un édifice circulaire et les espaces ménagés entre le parement et les niches-support sont occupés par quatre absidioles.

Une profonde lézarde entame le monument au sud et permet de se rendre compte du type de construction : double parement, soigneusement appareillé, à l'extérieur et à l'intérieur, séparé par une épaisse couche de mortier.

Il ne reste plus que des ruines insignifiantes de l'église de la Mère de Dieu. Nous n'avons pas été au village d'Akriyak, car son église a été démolie.

A Diğor, petit bourg commerçant et poste militaire, nous avons vu les ruines de la célèbre église Saint Serge ⁶. Presque entièrement arasée, elle a perdu tous ses parements. On sait que la coupole s'était écroulée en 1911, En 1935 c'est l'ensemble du monument qui s'est effondré à la suite d'un tremblement de terre. Fait curieux, nous n'avons remarqué aucune trace de réemploi dans les maisons modernes. Il est vrai que nos recherches ont été superficielles. Au delà de Diğor, on ne peut s'aventurer qu'en jeep et avec un guide connaissant parfaitement la région.

On nous a dissuadé de faire la longue et difficile excursion à Bagaran, car l'église ne présentait plus que des ruines insignifiantes.

Nous avons pu décider notre chauffeur à nous conduire à Mren (Mîrînf-Karabağ), ancienne ville arménienne, située sur un éperon dominant l'Arpaçay. Il n'y a ni route ni piste et l'on se dirige à l'estime dans la steppe dont les hautes armoises dissimulent de dangereux blocs de laves.

L'importance de la ville ancienne saute aux yeux ⁷. Des murs ruinés, des clôtures précèdent de près de deux kilomètres l'église. Celle-ci sert présentement de bergerie aux nomades kurdes.

Si l'on excepte l'éboulement partiel de son angle sud-ouest, elle ne s'est pas altérée depuis le début du siècle.

C'est un type parfait de basilique à coupole datée d'après les inscrip-

⁶ Ch. Texier, *Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie*, Paris, 1842, tome I, pp. 120-121. J. Strzygowski, *op. cit.*, pp. 335-341.

⁷ *Ibid.*, p. 278-279.

tions et les chroniqueurs de 639-640. Elle fut construite par Nerseh Kamsarakan du temps de l'évêque Théophile et du gouverneur, le curopalate David Saharuni, sous le règne de l'empereur Héraclius.

L'édifice, de belles pierres noires et brique, est imposant sans être massif. Son tambour et sa coupole sont intacts (fig. 7).

Le portail ouest, sur lequel fut visiblement appliqué (probablement au XVII^e siècle) un porche qui l'a quelque peu altéré, est composé de deux parties : un linteau et un tympan (fig. 8, 9 et 10). Le large linteau de pierre grise compacte surmonte la porte ; il est sculpté de six personnages dans le style caractéristiques du VII^e siècle⁸. Au centre, on reconnaît le Christ bénissant de la dextre, il est accosté des saints Pierre et Paul. A droite de ce dernier, un personnage barbu, non nimbé porte un livre : c'est sans doute l'évêque Théophile dont il est question dans l'inscription. Aux deux extrémités, deux hommes, debout, dans une attitude implorante pourraient être Nerseh Kamsarakan et David Saharuni, en tout cas, des donateurs. Au-dessus du linteau se trouve un tympan de tuf rouge entouré d'un décor de rinceaux et de grappes de raisin ; on y voit, assez usée, la figure de deux archanges, Michel et Gabriel, debout, tenant en main le globe.

La porte méridionale est timbrée d'une simple croix mais celle du nord est surmontée d'un linteau orné d'un sujet énigmatique. Au centre, une croix à longue tige est portée par un personnage à genou. A gauche un personnage, descendu de son cheval, lequel, sellé et piaffant, est placé en retrait, tend ses mains vers la croix en signe d'adoration. A droite, un thuriféraire s'incline en agitant son encensoir. Derrière lui un arbre sur une colline schématisée. Nous verrions là, volontiers, une image de l'Exaltation de la Croix, thème d'autant moins surprenant ici que, moins de dix ans auparavant, l'empereur Héraclius (nommé dans l'inscription) rapportait triomphalement la Vraie Croix à Jérusalem⁹.

⁸ J. Strzygowski, *op. cit.*, p. 429-430 ; B. Arakelian, *les Reliefs arméniens du IV^e au VII^e siècle*, Erivan, 1949, p. 60-61, (en arménien). On retrouve la même façon de traiter les visages et les vêtements dans les églises géorgienne de Djvari (début du VII^e siècle) et d'Ateni (VII^e siècle). Les reliefs de cette dernière église ont été probablement exécutés par un artiste arménien.

⁹ On sait quel était le prestige d'Héraclius, à cette époque, en Arménie ; sa reconquête de la Vraie Croix y avait eu un retentissement particulier et sa politique tolérante sur le plan religieux lui avait attiré les sympathies du clergé. Cf. Sebeos, *Histoire d'Héraclius*, trad. Macler, Paris, 1904, pp. 90-91.



Fig. 2 — Saint Grégoire de Tigrane Honenc^s (1215), détail de l'Ascension



Fig. 3 — Saint Grégoire de Tigrane Honenc' (1215), prophète à la douelle absidale.



Fig. 4 — Saint Grégoire de Tigrane Honene' (1215), prophète à la douelle absidale,



Fig. 5 — Couvent de Hořomos, plafond du žamatun (1038).

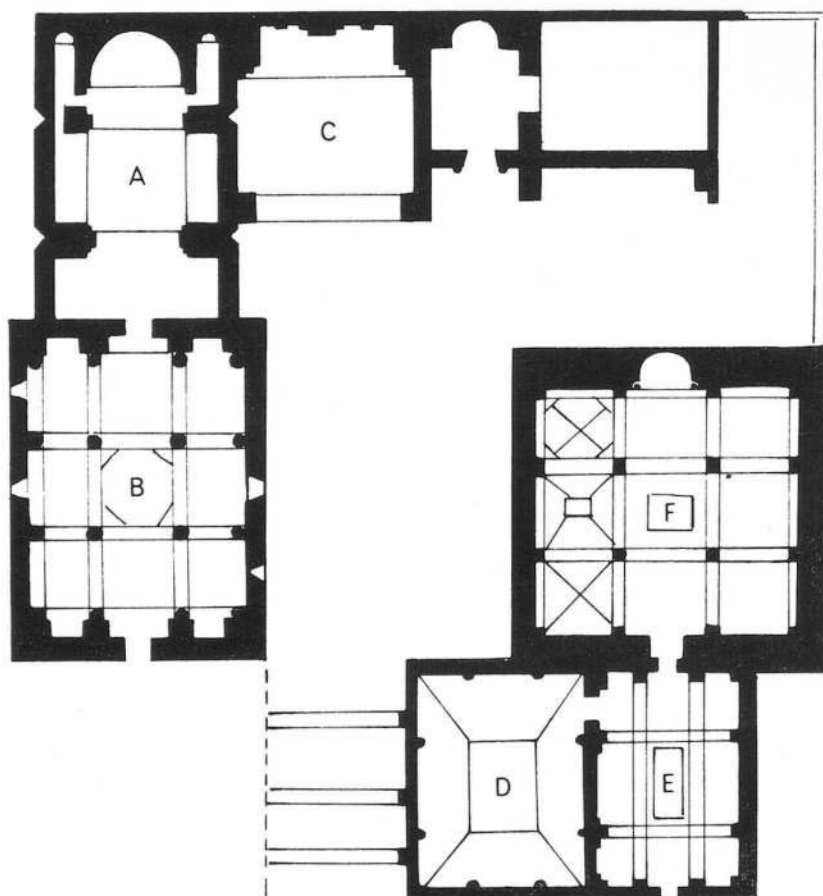


Fig. 6 — Couvent d'Horomos, schéma approximatif des divers bâtiments.

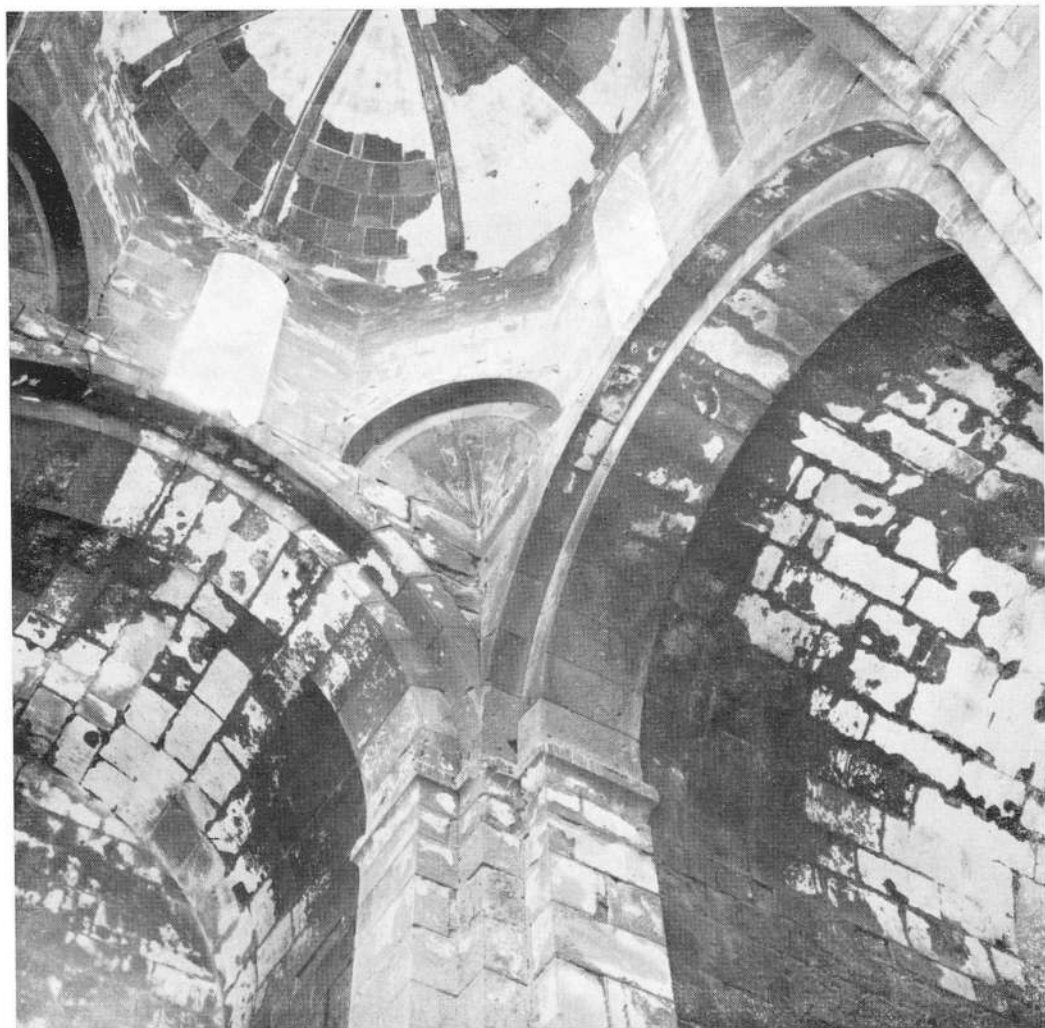


Fig. 7 — Mren (640), voûtes et coupole.



Fig. 8 — Mren, Portail occidental, vue générale.



Fig. 9 — Mren, détail du tympan, les archanges.



Fig. 10 — Mren, détail du linteau, un donateur.



Fig. 11 — Mren, fresque de la douelle absidale.



Fig. 12 — Argina (X^e siècle), colonne et pilier engagés.

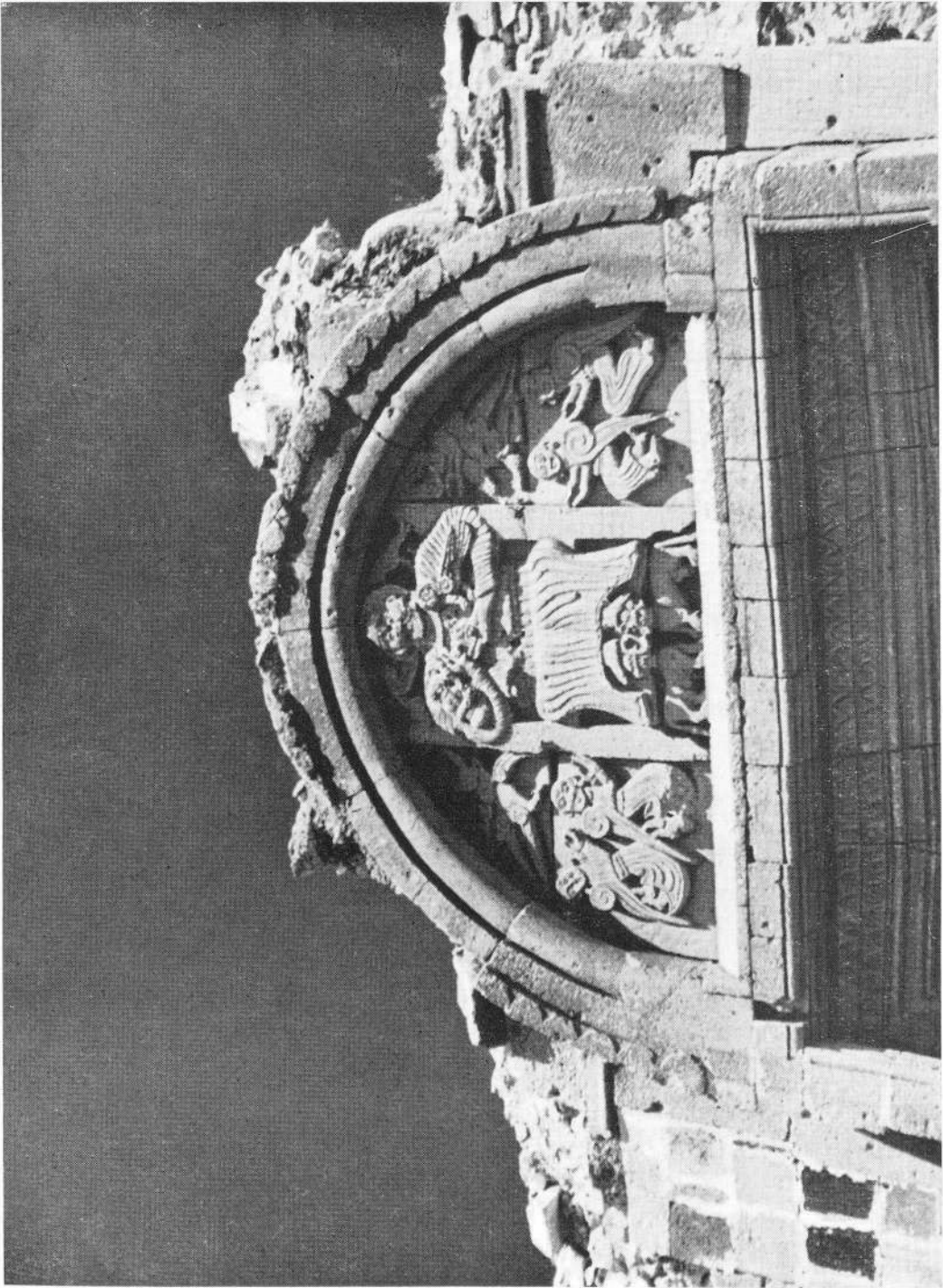


Fig. 13 — Monastère de Saint Barthélémy (Zap Başı), image de la Trinité, tympan supérieur.



Fig. 14 — Alt'amar, fresque de l'abside orientale, Saint Pierre.



Fig. 15 — Église de Surb Hakob, au sud du lac de Van.

L'intérieur de l'église est difficile à étudier en raison des murettes de pierres cloisonnant les parcs à moutons. Nous avons relevés quelques débris de fresques notamment dans l'abside : les apôtres sont disposés sous la conque et il reste à la douelle de l'arc triomphal quelques figures de prophètes (fig. 11). Le style de ces fresques permet de penser qu'elles sont à peu près de l'époque de fondation de l'église, c'est-à-dire du milieu ou de la seconde moitié du VII^e siècle.

* * *

Au nord de Kars, le terrain est plus facile et les pistes convenables. Empruntant la route de Leninakan et, après un détour sans intérêt par Kizilçakçak (ou Şüregel), nous nous sommes arrêtés au village de Kalkan Kale, dominé par le château de Tignis¹⁰. Ce beau monument de l'époque bagratide a subi, malgré son isolement, d'importantes déprédations : tours écroulées et surtout chute du parement extérieur ; sa ruine nous paraît prochaine. A deux kilomètres au sud-est du château, à une centaine de mètres de la frontière, se trouve le village de Başşüregel, l'ancienne Şirakavan. Une déception nous y attendait : l'église n'est plus qu'un amas de ruines. Certes, elle avait déjà subi des restaurations importantes et elle avait eu à souffrir des guerres russo-turques du siècle dernier, mais son état actuel est navrant.

Cet important édifice, fondé en 897 par le roi Smbad I sur les ruines d'une église antérieure, réalisait un des premiers plans de « salle à coupole »¹¹ avec apparition de niches extérieures.

Tous les murs sont effondrés et il ne reste plus, au sud, que les deux gros piliers engagés dont on peut encore apprécier la structure.

Au retour nous nous sommes arrêtés à Ergine, village agricole qui conserve inchangées depuis cinquante ans, les ruines de l'église d'Argina.

Cette église, fondée par le catholicos Xaç'ik I (972-992) qui résidait là, est l'œuvre du célèbre Tiridate¹².

¹⁰ J. Strzygowski, *op. cit.*, p. 263. V. Haroutiounian et Safarian, *Monuments d'Architecture arménienne*, Moscou, 1951, p. 51, (en russe).

¹¹ J. Strzygowski, *op. cit.*, pp. 193-194. A. Khatchatrian, *L'Architecture arménienne*, Paris, s.d., p. 51.

¹² J. Strzygowski, *op. cit.*, pp. 194-195. K. L. Ovanessian, *L'Architecte Tiridate*, Erivan, 1951, pp. 31-33.

C'est une salle à coupole tout à fait comparable à Širakawan. Il n'en reste plus que le mur nord qui sert de fenil aux paysans. Cette circonstance nous a permis, en escaladant les bottes de foin, d'étudier de près les chapiteaux et colonnes engagées et d'en prendre des photographies (fig. 12). Les colonnes sont sculptées d'un décor d'entrelacs ornés alternativement de chevrons et de cercles, décor qui se rapproche des ornements de Mastara et de Mahmoudchouk sans les imiter¹³.

* * *

La route qui va de Kars à Doğubayazit est assez bonne malgré les régions escarpées qu'elle traverse.

A dix kilomètres au sud-ouest de Kars, isolées dans les champs à deux cents mètres à gauche de la route, se trouvent les ruines d'une petite église. Les trompes de la coupole étaient ornées de sculptures grossières; il en reste deux : une face humaine et un aigle aux ailes éployées (sans doute les symboles des évangélistes). Cet édifice, qui paraît réaliser en plan une coupole sur carré avec niches support dans l'axe et dans les angles, ne nous semble pas avoir été décrit.

Nous abandonnons la route d'Erzurum au bout d'une vingtaine de kilomètres pour franchir la chaîne de l'Ala dağ. Les pentes septentrionales sont douces, couvertes de blé et de pâturages. Mais au delà du col (altitude 2000 m. environ), la route descend par de durs lacets jusqu'à Paşlı, puis s'engage dans un profond défilé, Norpet ou Morpit boğazi dont la sortie est dominée au nord par un puissant château flanqué de tours rondes. C'est sans doute là le château de Cařak'ar fortifié en 1028 par le Vestis Sargis¹⁴. Au delà de Kōtek, la vallée s'élargit et rejoint celle de l'Araxe en regard de Kağizman. La vallée de l'Araxe entre Kağizman et Tuzluca nous a paru peu habitée; elle est large mais bordée de montagnes sévères; au nord, la falaise rectiligne du Kara Dağ, au sud, des reliefs tourmentés secoués de fréquents tremblements de terre (En 1959 une éruption volcanique a partiellement détruit le bourg de Pernavut).

La petite ville de Tuzluca, l'ancienne Kołb n'a d'autre activité que l'exploitation des mines de sel gemme qui, commencée dans

¹³ Tokarski, *Architecture arménienne*, Erivan, 1961, p. 162, (en russe).

¹⁴ Ališan, *Ayrarat*, Venise, 1904, p. 47, (en arménien).

l'antiquité, assure encore 1500 tonnes de production annuelle. Jusqu'à Iğdir, la route suit d'assez près l'Araxe qui forme ici frontière avec l'U.R.S.S. A environ 20 km. de Tuzluca, on voit à gauche de la route, sur un éperon isolé, une enceinte fortifiée avec tours de flanquement. Cette importante citadelle porte le nom de Sürmeli et correspond à l'ancienne Surmari occupée par les Byzantins de 1045 à 1065 après qu'ils en eurent fait chasser les Arméniens par les Shaddadites de Dvine. Elle fut ensuite la capitale d'un petit émirat jusqu'à la fin du XII^e siècle ¹⁵.

Iğdir n'est qu'un gros bourg perdu dans les champs de coton. Malgré son altitude (800 m) la chaleur y est torride. La route escalade par des rampes peu redressées les épaulements du Kale dağ, à l'ouest de l'Ararat. Passé le col de Çengel gediği (2097 m.), la vue s'étend sur la haute vallée du Sari Su, affluent de l'Araxe, parsemée d'étangs (Bay gölü et Seyhli gölü) aux roseaux rouges de cochenille.

A Doğubayazit, notre route rejoignait la grande voie de transit pour l'Iran que nous avons empruntée en 1955. A l'époque Doğubayazit n'était qu'un misérable hameau de pisée, sans gîte, au bord d'une piste caravanière déserte. Maintenant que la route est asphaltée et le trafic considérable, c'est devenu une petite ville active avec des hôtels, restaurants, postes d'essence. Une piste, nouvellement tracée, mène en quelques cinq kilomètres au Sud, dans la montagne, à la ville kurde ancienne. Les ruines des maisons s'étagent sur les pentes d'une colline dominée par un vaste ensemble fondé en 1784 par Ishak Pasa, de la famille kurde des Çildirides qui gouvernaient pour le compte de la Porte, les vilayets de Çildir et de Tiflis. Il comprend un palais fortifié, une mosquée et le tombeau du fondateur. Il semble qu'il ait été admiré par les voyageurs davantage pour son pittoresque et sa situation que pour ses qualités architecturales ou plastiques. Le constructeur a, en effet, réuni avec plus ou moins de bonheur des éléments archaïques disparates, seltchouk ou arménien, mais le décor, profus et artificiel, est bien dans le goût baroque de l'époque ¹⁶.

¹⁵ V. Minorsky, *Studies in Caucasian History*, Londres, 1953, pp. 84, 88-89.

¹⁶ Ch. Texier, *op. cit.*, II, pp. 130-132. C. E. Arseven, *Türk Sanati Tarihi*, Istanbul, s.d., pp. 641-644, (en ture). Le nom de Bayazid (plus tard Doğubayazit) proviendrait, non du grand sultan, comme on le croyait généralement, mais d'un prince djalaïride du début du XV^e siècle (*Encycl. Isl.* 2 p. 1151 et E. de Zambaur, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'Histoire de l'Islam*, Berlin, 1955, p. 253).

A l'est, et le dominant d'une centaine de mètres, se dresse l'imposant château de Dariwnk' dont la muraille inférieure, flanquée de tours rondes, en bon état, ceinture la base d'un piton isolé. A mi-pente, une autre ligne de fortification défendait l'accès du sommet. Ce château fondé par les Bagratides avant le VIII^e siècle, a sans doute subi des remaniements importants par les occupants ultérieurs, les Teruni vassaux des Areruni, les émirs kurdes et probablement les Ottomans.

De Doğubayazit, nous avons suivi la route d'Erzurum jusqu'à Ağri (l'ancienne Kara-Köse) que nous avons trouvée aussi bien transformée depuis notre dernier passage en 1956. Le haut bassin de l'Euphrate, il y a dix ans désertique, est maintenant parcouru par d'immenses troupeaux de bovidés. Toutes ces régions pastorales, ruinées il y a quarante ans, par la disparition des paysans arméniens, retrouvent peu à peu leur richesse de jadis. Au delà d'Ağri, la route de Van suit d'abord l'Euphrate (Murat nehri) dans une vallée encaissée, peuplée au début de l'été de milliers d'oiseaux d'eau (pélicans, spatules, grues, etc...).

On s'élève ensuite sur des plateaux monotones où l'on quitte les pâturages pour les terres à céréales. Au villages de Patnos une route rejoint vers l'ouest la vallée du Murat nehri à Malazgirt. Nous avons visité cette ville en 1956, lorsqu'il n'y avait qu'une mauvaise piste. Actuellement ce doit être beaucoup plus facile d'y accéder.

La ville est située au bord abrupt d'une gigantesque coulée de lave descendue du Süphan dağ (4434 m.). Elle a conservé son enceinte de basalte noir et le lourd donjon de sa citadelle. Par contre, des églises décrites par Lynch¹⁷, il ne reste plus rien. C'est à peine si on retrouve, encastés dans quelques murs, des xač'kars ou des stèles sculptées d'époque arménienne. Tous les habitants, des vieillards aux jeunes écoliers, savent que c'est dans la plaine voisine qu'Alp Arslan vainquit en 1071 les troupes byzantines et fit prisonnier l'empereur Romain Diogène.

Après Patnos la route serpente parmi des mamelons dénudés et poussiéreux. Nulle trace d'habitation jusqu'au lac de Van que nous atteignons à Erçis (Arçèš). Du point de vue de la conservation des monuments chrétiens, il semble que la région vanique ait beaucoup plus souffert que les environs de Kars. Sans doute est-ce parce que les

¹⁷ H. F. B. Lynch, *Armenia, Travel and Studies*, Londres, 1901, II pp. 271-72.

tribus kurdes, en particulier les Hakkïari, naguère encore nomades, y sont beaucoup plus sauvages¹⁸. La route suit de plus ou moins près le rivage est du lac. Les villages arméniens, signalés sur les cartes anciennes, ont pratiquement disparu. Aux jumelles, nous avons cependant pu constater que le couvent de l'île de Lim (Gadir Adasi) était encore debout.

* * *

Van, où nous avons passé quelques jours en 1955 et 1956, se repeuple lentement. Une nouvelle ville se développe dans les jardins situés à l'est du rocher, autour des bâtiments administratifs.

Par contre, les ruines de l'ancienne ville, au pied même du rocher, ont encore cet aspect saisissant de désolation qui nous avait frappés. Dans l'enceinte de pisée, ça et là conservée, c'est un vaste chaos de pierres et de terre d'où émergent les absides éventrées des églises et les minarets tronqués des mosquées. C'est en vain que nous avons recherché les débris des églises Saint Pierre et Saint Paul et ceux de l'Ulu cami.

En 1956 nous étions monté (en voiture à chevaux à cause de l'état de la piste impossible aux autos) à Varagavank' (Yedi Kilise).

Le célèbre couvent¹⁹ est transformé en ferme; les coupoles et tambours sont tous arasés. Le *žamatun* Saint Georges, attribué par Lalayan au XI^e siècle, nous paraît, à cause de la décoration sculptée du portail, certainement postérieur d'au moins deux siècles. Les peintures qui ornent les piliers et qui, malgré la poussière et la suie sont encore assez bien conservées ne démentent point une datation tardive : un saint Georges sur la face nord du pilier sud-est et un autre saint militaire à la face ouest du pilier nord-ouest ont des costumes postérieurs au XIII^e siècle.

L'église de la Mère de Dieu, fondée par le roi Senakerim Hovhanès au début du XI^e siècle, est construite en blocs mal appareillés sur la partie inférieure, tandis que le système des voûtes est en brique.

L'église Sainte Sophie, construite en 981 par la princesse Xušuš,

¹⁸ B. Nikitine, *Les Kurdes*, Paris, 1956, pp. 159-163.

¹⁹ W. Bachmann, *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, 1913, pp. 35-39. Strzygowski, *op. cit.*, p. 83. Lalayan, *Vaspurakan, Azgagrakan Handès*, Tiflis, XXI (1911), pp. 57-76, (en arménien).

future reine, est faite de blocs soigneusement joints. Il n'en reste plus que l'abside où nous n'avons pas retrouvé les absidioles décrites par Bachmann. Le chevet est plat et percé de deux étroites fenêtres jumellées.

L'église Saint Jean est construite jusqu'à hauteur d'homme en grand appareil de belles pierres blanches, le système de couverture est de briques fines. Le chevet plat est en continuité avec celui de Sainte Sophie, mais visiblement les deux bâtiments n'ont pas été construits en même temps. Quant aux autres parties du monastère, il nous a été impossible de les visiter car elles servent d'habitation.

* * *

La bonne route asphaltée qui joint Van à Ostan (Gevaş) traverse les jardins d'Artamid (Edremît) et franchit le Micinger su, rivière qui arrose la vallée de Hoşap (Hayoc' jor). En 1956, ayant obtenu l'autorisation de visiter la haute vallée du Grand Zap, nous avons remonté le Hayoc' jor, passé au pied du superbe château kurde de Hoşap Kale et franchi les montagnes du Kurdistan au col de Coh (3000 m environ) par des pistes à la limite de la viabilité. Nous avons été hébergés dans un caserne de Başkale d'où une jeep militaire nous avait conduits à Zap başi (ou Sikefti), petit poste frontière où se trouve le monastère de Saint Bartholomé²⁰.

Les bâtiments conventuels ont disparu et l'église se dresse maintenant solitaire, mais en assez bon état malgré les impacts visibles d'obus (une bataille importante se serait déroulée là à la fin de la guerre de 1914-1918).

Faute d'inscription évocatrice et de texte historique la datation est bien difficile à préciser. De l'étude succincte que nous avons faite nous avons surtout relevé des discordances : églises et *žamatun* ne sont certainement pas contemporains, car il existe un décalage en plan et en élévation entre les deux parties du monument, et cependant le parement extérieur, de belles pierres jaunes, est parfaitement homogène sur les parois latérales, ce qui suggère une restauration importante et sans doute tardive.

Le *žamatun* offre un type de construction original : il est couvert par

²⁰ W. Bachmann, *op. cit.*, p. 22-28. M. van Esbroeck, « Chronique arménienne », *Analecta Bollandiana*, Bruxelles, 1962, t. LXXX, fasc. 3-4, pp. 425-431.

l'intermédiaire de quatre nervures deux fois brisées reposant sur des piliers engagés sauf la nervure orientale qui s'appuie sur des colonnes libres. L'entrecroisement laisse un carré central ouvert sur lequel s'appuie un système analogue dont l'orifice supérieur reçoit la base du clocheton.

Cette disposition ne se retrouve, à notre connaissance, dans aucun autre *žamatun*. L'aspect lourd et trapu de l'intérieur peut évoquer le *žamatun* de Hořomos, mais cette ressemblance est superficielle et dans l'ensemble le plan se rapproche davantage des constructions plus tardives (Noravank' d'Amalu, Ganjasar).

Les sculptures qui ornent la façade occidentale du monument présentent également un difficile problème. La disposition en deux tympans superposés est tardive (on connaît l'exemple de Noravank' d'Amalu), mais le style de chacun de ces tympans est si différent qu'on a peine à croire à leur réalisation contemporaine.

Le tympan inférieur semble avoir été conçu avec la décoration principale de la façade. Celle-ci est divisée, en effet, en champs rectangulaires : deux champs étroits encadrant un champ central plus haut et plus large où s'ouvre un porche profond sculpté sur ses faces internes et sur son tympan. Sur les voûtes sont grossièrement figurés six personnages non nimbés, superposés trois à trois, ceux d'en bas marchant, appuyés sur un bâton, les autres immobiles, tenant une chaîne en avant d'eux. Le tympan monolithique qui surmonte la porte est presque sculpté en ronde-bosse. Il représente un combat équestre malheureusement très abîmé. Un cavalier perce de sa lance un autre cavalier dont le cheval est renversé. Ce combat médiéval n'est pas sans rappeler les images semblables que les sculpteurs sassanides avaient multipliées jadis sur les falaises de la Perse voisine. L'ensemble de cette façade peut être attribué à la seconde moitié du XIII^e siècle pour des raisons historiques (suzeraineté mongole) et stylistiques (analogies arméniennes et seltchoucides).

Le tympan qui surmonte le porche (fig. 13) est peut-être un réemploi car son style est bien différent. C'est un bas-relief constitué par six dalles assez bien appareillées, suivant une technique semblable à celle d'Ah'amar. On reconnaît une image de la Trinité ; Dieu le Père trône au centre, tenant le Fils au creux de son bras droit et la colombe sur son bras gauche. Sa main droite bénit, sa gauche semble désigner le Christ, résumant ainsi l'image de la consubstantialité des trois hypos-

tases et du monophysisme. Les pieds de Dieu reposent sur le bœuf et le lion, tandis que les deux autres symboles des évangélistes, l'homme et l'aigle, encadrent sa tête. Le reste de la surface est occupé en bas, par deux anges adorant, en haut, par deux hexaptérides étendant également les mains vers la divinité. Le caractère grossier de cette représentation en majesté l'a fait dater du IX^e siècle par Bachmann, époque assez peu vraisemblable en raison de l'insécurité qui régnait alors dans le pays. Par contre, il n'en est pas de même pour la première partie du X^e siècle; on sait par la Chronique des Arcruni que Gurgēn (le frère du Gagik qui fit construire le palais d'Alt'amar) fit alors édifier et embellir quelques sanctuaires. L'église de Saint Bartholémy pourrait être de ces derniers; rappelons encore que la tradition qui fait de cette église le tombeau de l'apôtre est attestée tardivement et qu'il n'est pas impossible qu'il s'agisse, en fait, de l'église funéraire des Arcruni, église signalée par la Chronique. Ce tympan aurait pu faire partie d'un édifice antérieur, son style particulier pouvant être interprété en faveur de cette hypothèse. Si les longues robes plissées du Père et du Fils se retrouvent dans des manuscrits vaniques du XIV^e siècle (cf. les nos. 4777 et 7629 du Maténadaran), cette stylisation de la robe orientale ne semble pas avoir été ignorée à une haute époque (cf. le médaillon d'or d'époque bouyide de la Freer Gallery of Art); d'autre part, la technique de cette sculpture en plusieurs dalles, la présentation strictement frontale des visages, les grands yeux en amandes, le front bas, évoquent plutôt le X^e siècle que le XIII^e.

* * *

A Gevaş, l'ancienne Ostan, nous n'avons vu aucune trace de monument arménien, mais seulement quelques édifices turcs : le pittoresque turbe d'époque mongole près du rivage du lac : Halime Hatun türbesi (1322) et la mosquée fondée par un certain Hüsrev paşa au XV^e siècle, actuellement en cours de restauration.

C'est à Güzel Konak (Pişvank') que se trouve le propriétaire du seul bateau susceptible de nous transporter dans l'île d'Alt'amar où se trouve la célèbre église. En 1955, nous avons fait cette traversée de 5 km avec un canot pneumatique que nous avons apporté et nous ne tenions pas à renouveler l'expérience. Il fallut plus d'une heure à nos quatre rameurs kurdes pour atteindre la petite crique située au sud

de l'île (un cinquième marin écopait sans arrêt les voies d'eau de la rudimentaire et lourde barque).

L'église de la Sainte Croix d'Aht'amar qui n'avait pas reçu de voyageurs occidentaux depuis un demi siècle a été visitée depuis 1955 à plusieurs reprises et quelques études nouvelles y ont été consacrées ²¹. De nombreuses descriptions ont été faites des sculptures qui couvrent entièrement les faces de l'église du roi Gagik; descriptions des sujets profanes, des illustrations pieuses (essentiellement tirées de l'Ancien Testament) et du répertoire hagiographique. Par contre, les peintures avaient peu retenu l'attention des spécialistes, sans doute en raison des difficultés que présente leur examen direct ou leur reproduction photographique. Elles viennent d'être étudiées par S. Ter Nersessian ²². En effet, les tracés s'effacent avec le temps, certains se distinguent à peine; un badigeon bleu en recouvre une partie, dans l'abside en particulier; enfin, l'église est très haute, étroite et mal éclairée. Les fresques sont manifestement contemporaines du monument (914-921), mises à part quelques restaurations elles constituent un ensemble unique pour l'art arménien et mériteraient nettoyage et restauration. Dans l'abside orientale, il reste encore six belles figures d'apôtres (fig. 14). Sur les parois des trois autres bras se déroule un cycle de l'enfance et de la vie du Christ. On reconnaît Annonciation, Visitation, Nativité, Songe de Joseph et Fuite en Egypte, Massacre des Innocents, Présentation au temple, Baptême du Christ, Transfiguration, Noces de Cana avec le miracle des urnes, guérison de l'aveugle, Résurrection de Lazare, Entrée à Jérusalem, Repas chez Simon, puis les épisodes de la Passion: Lavement de pieds, le Christ trainé devant Pilate, Crucifixion, les Saintes femmes au tombeau, Descente aux limbes, Apparition aux deux Marie dans le jardin, Ascension, Pentecôte, Jugement dernier. Sur les piliers engagés qui soutiennent la coupole, on voit de grandes figures d'évêques et dans la coupole quelques scènes de la Genèse (Dieu créant Adam et Eve puis les chassant du Paradis). De nombreux

²¹ Depuis 1950 plusieurs travaux ont été consacrés à l'église Sainte-Croix d'Aht'amar: E. Coche de la Ferté, « Une Église inaccessible », *l'Oeil*, Paris, 1956, n° 22, pp. 4-9; K. Otto-Dorn, « Türkisch-islamisches Bildgut in den Figurenreliefs von Achtamar », *Anatolia*, Ankara, 1961-1962, t. VI, pp. 1-69; M.S. İpşiroglu, *Die Kirche von Achtamar*, Berlin-Mainz, 1963; S. Der Nersessian, *Aht'amar, Church of the Holy Cross*, Cambridge (Mass.), 1965.

²² S. der Nersessian, *op. cit.*, pp. 36-49, fig. 57-70.

détails, costumes des personnages secondaires, architectures qui servent de fond aux scènes, décor animalier et floral témoignent du milieu oriental dans lequel vivait le peintre. C'est, en effet, au monde musulman voisin que fait penser le style de ces fresques, à celui des Abbassides, des Bouyides, des Samanides et des Fatimides. Ce caractère avait déjà été constaté à propos des sculptures; ainsi, les décors d'Alt'amar montrent combien les princes du Vaspurakan avaient adopté la civilisation des califes de Bagdad, leurs suzerains.

Au delà de Gevaş, une route nouvellement ouverte et suivant d'assez loin la rive sud du lac de Van mène à Tatvan, à l'extrémité occidentale du lac. Comme toujours, dans ce cas, les populations n'ont pas eu le temps de s'adapter à la civilisation moderne qu'apporte une route et l'on surprend ici la vie paysanne en plein Moyen Age. Nous avons été fort surpris, en particulier, de voir encore utiliser, au lieu de l'habituel charriot à roues pleines, une sorte de traineau rudimentaire tiré par des bœufs. A une vingtaine de kilomètres de Gevaş, sur les pentes dénudées du col de Kuskuran, la route traverse les restes du couvent de Surb Hakob ²³ (fig. 15).

L'église, en croix libre, daterait du X^e siècle. Elle conserve encore les traces de deux décors peints superposés.

Dans le bras Sud, on reconnaît difficilement une Visitation, sur le tympan; sur le versant ouest de la voûte, au registre supérieur, une Annonciation avec l'ange à gauche et la Vierge, à droite, filant; sur le registre inférieur, une Fuite en Egypte (la Vierge porte l'Enfant sur son bras gauche et le désigne de la main droite, Joseph est en arrière, un bâton sur l'épaule). Ces scènes narratives rappellent celles d'Alt'amar. Dans le bras ouest, on devine encore au nord une file de saints debout (sans inscription visible), au sud, deux saints cavaliers combattant un énorme serpent.

Les rives méridionales du lac de Van ont été particulièrement éprouvées par les guerres et les exactions. C'est ainsi que le couvent de Narek est détruit comme la plupart des autres édifices religieux. En dehors d'Alt'amar il ne resterait plus en bon état que Surb Thomas de Kanzak, fondation du roi Gagik sur la presqu'île déserte de Deve boyun.

La route de Tatvan, quoique bonne, est très accidentée. Elle ser-

²³ Lynch, *op. cit.*, II, p. 137.

pente dans un paysage sévère où les échappées sur le lac sont rares. Nous arrivâmes tard dans la soirée à Tuğ-Tatvan, petite ville qui se développe rapidement depuis que le chemin de fer l'atteint. Elle servira de point d'embarquement au ferry-boat qui prolongera la ligne de Van à Tabriz.

Pour rejoindre Malatya et l'Anatolie Centrale nous avons le choix entre deux routes : soit celle qui atteint Elaziğ par Bitlis et Diyarbakir et que nous avons maintes fois parcourue, soit la nouvelle route passant par Muş et Bingöl. C'est cette dernière que nous avons empruntée, mais le temps nous a manqué pour rechercher les traces des monuments arméniens de cette région.

De Tuğ-Tatvan on suit une haute plaine vouée à la culture extensive. De loin en loin quelques fermes collectives et de rares villages rompent la monotonie du paysage.

Muş est maintenant à quelques kilomètres à l'écart de la route. Nous avons aperçu les maisons modernes étagées sur la colline. Au delà, le paysage change ; on suit à distance l'Euphrate dans un paysage sévère ou se succèdent sur plus de deux cents kilomètres des croupes rougeâtres à la maigre végétation de chênes-verts. Les villages sont rares et peu peuplés. Çapaçkur, maintenant Bingöl, quoique chef-lieu de vilayet n'a pas 5.000 habitants. L'ancien bourg aux pauvres maisons de pisé est groupé sur le bord du ruisseau, tandis que la ville nouvelle étale ses bâtiments administratifs sur le plateau de la rive droite. Mais déjà ce pays a perdu toute trace de la civilisation de jadis. Les habitants sont kurdes et il ne reste plus un seul monument arménien.

ANNEXE

Il n'est pas inutile de donner la liste des monuments arméniens, en territoire ture, dont l'état de conservation nous est connu soit directement, soit par des renseignements dignes de foi. Nous les avons ainsi groupés en quatre rubriques :

I. Monuments conservés

1. *Avec certitude*

Kars (église des Saints-Apôtres), Ani (Eglise du berger, murailles et tours, palais, église du Rédempteur (endommagée), église Saint-Grégoire de Gagik, église Saint-Grégoire d'Abulamrec', église Saint-

Grégoire de Tigrane Honenc', Monastère des Vierges, église de la citadelle de 622, mausolée dit des enfants princiers, cathédrale, Saints Apôtres (seulement le *žamatun*), église géorgienne, Kiz kale), le couvent de Bagnayr, Horomos (couvent de Saint Jean, églises de Saint Menas et de Saint Georges), Argina, Mren, château de Tignis (en partie), Sainte Croix d'Alt'amar, S. Bartholomé, couvent de Lim, couvent de Varag (en partie), murailles de Malazgirt, de Van, de Surmari, l'église Saint Serge de Xckonk' (sur les 5), Išxan, Bana.

2. *Probablement*

Hogoc' vank' (Dermeryam kilisesi), S. Thomas à Ganzak (sur le lac de Van), Çengelli kilise, près de Kötek.

II. Monuments détruits

1. *Avec certitude*

Varzahan, Širakavan, Narek, Artemid, églises de Van et de Malazgirt, Saint Serge de Tekor, églises de la Mère de Dieu, de Saint Etienne et de Saint Jean à Xckonk'.

2. *Probablement*

Bagaran, Bagavan, Agriyak, Oğuzlu.

Etampes.

N. et M. THIERRY

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

1. H.W. BAILEY. — Iranian in Armenian.	1
2. E. BENVENISTE. — Arménien <i>Aregakn</i> « Soleil » et la formation nominale en <i>-akn</i>	5
3. R. GODEL — Les origines de la conjugaison arménienne	21
4. P. JUNGSMANN — L'emploi de l'article défini avec le substantif en arménien classique (suite et fin)	43
5. C.J.F. DOWSETT — Armenian <i>niwt'</i> , <i>newt'em</i> ; <i>hiwt'</i> , <i>hiwt'em</i> .	117
6. S. BROCK — An early Armenian palimpsest fragment of Hebrews.	129
7. G. DUMÉZIL — Notes sur le parler d'un Arménien musulman d'Ardala (Vilayet de Rize).	135
8. V. MINORSKY — L'ouvrage de J. Markwart sur l'Arménie méridionale.	143
9. N. et M. THIERRY — Notes sur des monuments arméniens en Turquie.	165
10. T.A. IZMAILOVA — L'iconographie du manuscrit n° 2877 du Maténadaran (suite et fin).	185
11. A. KHATCHATRIAN — L'architecture arménienne d'après Tokarski. (Premier article).	223
12. M. CANARD — La campagne arménienne du sultan Sajguqide Alp Arslan et la prise d'Ani en 1064.	239
13. H. BARTIKIAN — La généalogie du magistros Bagarat, catépan de l'Orient, et des Kékauménos.	267
14. V. HAKOBIAN — La date de l'avènement d'Ašot, premier roi bagradite.	273
15. K. KAFADARIAN — Les fouilles de la ville de Dvin (Duin).	283
16. A. TER-GHÉVONDIAN — Chronologie de la ville de Dvin (Duin) aux IX ^e et XI ^e siècles.	303
17. R.H. HEWSEN — Armenia according to the <i>Ašvarhac'uyc'</i> .	319
18. A. RENOUX — L'épiphanie à Jérusalem au IV ^e et au V ^e siècle.	343

19. A. HOVHANNISSIAN — L'alphabet arménien et son action historique.	361
20. Ya. DACHKEVYTCH — A. Lubelczyk et ses livres sur les Arméniens ukrainiens.	375
21. Ya. DACHKEVYTCH — J. Lasiński et son essai <i>De religione Armeniorum</i> .	383
COMPTES-RENDUS	385
ERRATA	481
PUBLICATIONS REÇUES	483
TABLE DES PLANCHES	485
TABLE DES COMPTES-RENDUS	487
TABLE DES MATIÈRES	493